

L'architecte néerlandais, lauréat du prix Pritzker en 2000 et adepte d'une approche critique et transversale de la discipline, a en effet invité 65 pays à s'interroger sur la construction moderniste hier encensée, aujourd'hui honnie (« Absorbing Modernity 1914-2014 »). Pour le pavillon français, Jean-Louis Cohen apporte une réponse au titre lapidaire : « La modernité, promesse ou menace ? » La cité de la Muette à Drancy (1933) de Eugène Beaudouin et Marcel Lods, plébiscitée à l'époque pour ses solutions techniques innovantes¹, n'en est pas moins l'expression d'un système de planification élaboré qui investit la plaine de manière répétitive². Franco La Cecla, dans son ouvrage *Contre l'architecture* (2010), rappelle que « dès l'origine, le logement financé par l'État a une fonction réformatrice : instiller aux classes populaires les valeurs de la société urbaine (ordre et harmonie) en concentrant cette force de travail aux

Quelle attitude adopter désormais ? Les détruire pour mieux les considérer ? Denis Diderot exprimait déjà cette idée en 1767 : « Il faut ruiner un palais pour en faire un objet d'intérêt. » En 2008, l'artiste Cyprien Gaillard n'hésite pas à remplacer les graviers menant au château d'Oiron par 60 tonnes de béton concassé provenant de la démolition récente d'une tour HLM d'Issy-les-Moulineaux.

2/ Tristement célèbre pour avoir servi de camp d'internement par les nazis dès 1942, l'ensemble d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods reprend de manière répétitive un système de tours à quinze étages et d'immeubles à trois étages.

© Martine Feipel & Jean Bechameil



6



8



7

Dans la série « Dernier souffle » (2013), Martine Feipel & Jean Bechameil reviennent sur la destruction elle-même. Ils offrent un arrêt sur image de cet événement à sensation, médiatisé à outrance depuis le milieu des années 80¹. Le dessin à main levée et les évidements du papier donnent un caractère vivant à ce qui n'est déjà plus. Et l'effet tremblé de la série « Untitled » (2014) rappelle la vulnérabilité des choses autant que celle des êtres. Car la disparition des barres d'immeubles se fait sous les yeux de spectateurs médusés aux sentiments mêlés. À la fois heureux de voir disparaître du paysage ce que tout un chacun considère désormais comme une verrue et touchés au cœur d'assister à la dissolution d'un pan de leur histoire personnelle. Tout le travail de Martine Feipel et Jean Bechameil repose sur ce sentiment double vis-à-vis de l'histoire de l'architecture moderniste. Les maquettes en résine acrylique au 1/50 de la cité des 4000, du quartier Pablo-Picasso et des Orgues de Flandre expriment tout à la fois l'esprit de chantier, l'inachevé et le sentiment d'abandon. Les montants de fenêtre, les murs décrépis semblent grignotés par les rats. De l'aveu des artistes, les modèles réduits incitent à « retourner notre regard sur nos

1/ Une médiatisation des destructions a été orchestrée dès 1986 avec l'implosion de la barre Debussy à la cité des 4000.

propres attentes ». Ils résument d'un seul coup d'œil le retournement de situation, d'une période faste portée par la croyance dans le progrès à l'aveu d'un échec.

De la même manière, le pavillon suisse de la Biennale d'architecture de Venise incite à réévaluer la portée de cet héritage en invitant des acteurs contemporains (artistes, architectes) à rendre hommage à l'architecte anglais Cedric Price (1934-2003) dont l'aspiration était d'« aider les gens à penser l'impensable ». Pour ce visionnaire des années 60, les systèmes théoriques, les jeux et le contrôle cybernétique étaient perçus comme autant d'outils capables de démocratiser la culture. Mais comme le souligne Lizz Diller de Diller Scofidio + Renfro, cette formidable accessibilité à l'information s'est révélée être au prix d'une surveillance accrue.

Le système généralisé porté par « l'adoption quasi universelle d'une seule langue moderne et d'un seul répertoire de typologies » (Rem Koolhaas) laisse en réalité dès les années 60 peu de place à la liberté individuelle. Pour Franco La Cecla, la logique d'ingénierie sociale transforme la ville en une abstraction qu'il devient malaisé, voire impossible d'habiter. « Le logement rend les logés passifs en les privant du droit d'« habiter » réellement l'espace. »



À VOIR ÉGALEMENT

L'œuvre
Many dreams sera
présentée au parc
Dräi Eechelen
dans la ville
de Luxembourg

9

Pour autant, la proposition du pavillon belge pour la Biennale d'architecture «Intérieurs. Notes et Figures» (2014) laisse entendre une réappropriation possible des usagers par la décoration intérieure. Les habitants sont appelés à inventer, parfois malgré eux, de nouvelles configurations spatiales. Pour l'installation «Le cercle fermé» conçue par Martine Feipel & Jean Bechameil à partir des caractéristiques spécifiques (une configuration en circuit fermé) du pavillon luxembourgeois de Venise (2011), le visiteur, en apparence pris au piège, dés-stabilisé par les surfaces miroitantes, les colonnes inclinées, les murs ondulants et les tiroirs saillants, n'en est pas moins acteur et détenteur des arcanes et secrets du palais vénitien.

6, 7, 8- BELGIUM
Intérieurs. Notes et Figures

9, 10- SWITZERLAND
Lucius Burckhardt and Cedric Price.
A stroll through a fun palace

14.Mostra Internazionale di Architettura,
Fundamentals, la Biennale di Venezia
14th International Architecture Exhibition,
Fundamentals, la Biennale di Venezia

© Photo By Andrea Avezzi
Courtesy la Biennale di Venezia



10

PUB